

Cet habitant de Vénissieux a passé trente mois dans la prison américaine. Il partage son vécu avec l'ex-patronne du Medef pour aider les quartiers.

Par MAÏTÉ DARNAULT

Envoyée spéciale à Vénissieux
Photo BRUNO AMSELLEM.

SIGNATURES

Quel est le lien entre le centre de détention militaire américain situé au sud-est de Cuba et l'ex-patronne des patrons, aujourd'hui présidente d'honneur du Medef et vice-présidente de l'Ifop ? Les Minguettes, cette cité de Vénissieux à la réputation sulfureuse, en périphérie de Lyon, et au-delà, le sort des banlieues françaises et la question de leur attractivité économique. Si Laurence Parisot se rend ce mercredi à Vénissieux, c'est sur l'invitation de Mourad Benchellali, qui a été détenu à Guantánamo de mi-janvier 2002 au 26 juillet 2004. Pour ceux qui le connaissent depuis son enfance, Mourad Benchellali reste, à 33 ans, un «jeune du quartier des Minguettes». Qui met sa notoriété au service de cette «zone urbaine sensible» où il vit aujourd'hui encore.

Mourad Benchellali a tiré de son incroyable parcours un ouvrage, *Voyage vers l'enfer (1)*. Quand il est publié en 2006, la France ne prête pas grande attention à son témoignage. Mais depuis l'automne 2014, avec la recrudescence des candidats européens au jihad en Syrie ou en Irak, et plus encore depuis les attentats du 7 janvier, Mourad Benchellali est de toutes les émissions de télé et de radio, interviewé par la presse nationale et internationale. «Ma démarche auprès des jeunes n'a pas changé, c'est le regard porté dessus qui a changé», dit-il aujourd'hui. En novembre, Laurence Parisot lui consacre sa chronique sur Europe 1 : «Son récit, que j'ai lu l'année dernière, m'a marquée. Je souhaitais revenir dessus, je suis très intéressée par la maturité et la qualité de sa réflexion, par la profondeur, la pudeur et la modestie de Mourad.» Ce dernier trouve l'éloge sur les ondes «courageux», lui envoie un message. Ils déjeunent ensemble à Paris. Entre-temps, l'ex-détenu est auditionné devant la commission d'enquête du Sénat sur les réseaux jihadistes.

«PAYS MYSTÉRIEUX». Lorsqu'à 19 ans, Mourad Benchellali s'envole vers l'Afghanistan, il pense s'absenter pour l'été à la découverte d'un «pays mystérieux», dont le mode de vie islamique lui a été vanté par son grand frère (2). Mourad Benchellali revient en fait cinq ans plus tard à Vénissieux. Entre-temps, il passe quelques mois dans le



Mourad Benchellali à Villeurbanne (Rhône), mardi. Entraîné par son frère, il est parti en Afghanistan à 19 ans.

Mourad Benchellali, de Guantánamo à Laurence Parisot

REPÈRES

«Un jeune qui a un projet, un rêve, une ambition, ne va pas passer ses journées sur Internet pour savoir ce qui se passe en Syrie et en Palestine.»

Mourad Benchellali qui a écrit «Voyage vers l'enfer» en 2006, deux ans après sa sortie de Guantánamo

camp d'entraînement d'Al-Qaeda de Kandahar, un après-midi en présence d'Oussama Ben Laden, deux ans à Guantánamo, dans une cage du camp X-Ray puis à l'isolement au camp Delta. Et enfin dix-huit mois dans une des cellules de Fleury-Mérogis réservées aux détenus de haute sécurité. Une peine préventive qu'a définitivement confirmée la justice française en septembre, le désignant coupable «d'association de malfaiteurs en relation avec une entreprise terroriste».

Le début de l'enfer de Mourad Benchellali, ce fut lorsqu'il découvre l'objectif de ces vacances initiatiques: «Une machine destinée à faire de vous une recrue d'un groupe armé.» Conditions de vie spartiates, obligation de s'entraîner, punitions: il demande à rentrer chez lui, raconte-t-il, mais cela lui est refusé. Quand il est enfin autorisé à prendre le chemin inverse, les attentats du 11 Septembre surviennent. Il en entend parler sur RFI. Sous les bombardements américains, Mourad Benchellali fuit à travers les montagnes afghanes dans le flot de réfugiés. A ses côtés, des villageois et d'autres apprentis soldats du camp de

«C'est une erreur de penser que la majorité des jeunes de banlieue ont de la sympathie pour ce qui s'est passé le 7 janvier.»

Mourad Benchellali ancien détenu à Guantánamo

Kandahar, laissés en plan à l'arrivée des B52 occidentaux par les talibans qui détalent «avec des valises de billets». Il est alors «content d'avoir survécu: les obus, les gens morts de faim sur le bord de la route»... Capturé par les armées pakistanaise puis américaine, il est incarcéré sur l'île de Cuba en janvier 2002.

«VISION MANICHÉENNE». Il n'apprécie pas qu'on le présente comme un «repenti»: lui se voit comme la victime d'un embrigadement. Il n'est pas non plus «en croisade» contre le jihad. Il souhaite «juste» raconter son périple à d'autres jeunes tentés par l'aventure: «J'explique que j'ai idéalisé, que j'avais une vision manichéenne... A la fin de mon histoire, ils me disent souvent qu'ils ont appris beaucoup de choses, qu'ils ne pensaient pas que c'était aussi complexe. Ils n'en sortent pas indemnes en tout cas.» Ces échanges ont lieu loin des médias qui assaillent Mourad Benchellali depuis quelques mois. «C'est une erreur de penser que la majorité des jeunes de banlieue ont de la sympathie pour ce qui s'est passé le 7 janvier», estime-t-il. Lui n'est «pas un lecteur de Charlie»: «En tant que croyant, je n'aime pas les caricatures.» Mais il n'a évidemment «aucune sympa-

«Regrouper les "jihadistes" en prison est une erreur: [...] arrivé à Fleury-Mérogis, ce qui m'a fait du bien, c'est de voir un aumônier, d'aller à l'école, de me faire des copains chez les autres détenus, de faire du sport.»

Mourad Benchellali

thie» pour les auteurs des attentats, pointant des amalgames «très dangereux». Son séjour à Guantánamo lui a fait prendre conscience de la valeur de la liberté d'expression: «Quand j'ai quitté le camp, se souvient-il, un Yéménite m'a dit: raconte ce qui se passe ici, chez toi, au pays des droits de l'homme, parle de nous.» Et c'est aussi cela qu'il essaie de faire comprendre aux jeunes qui pensent trop souvent la laïcité comme «un moyen de lutter contre les religions plutôt qu'une condition pour pouvoir les exercer librement». Mourad Benchellali trouve «maladroit» que le gouvernement se targue de «reconstruire l'islam de France»: «C'est aux musulmans de le faire, ça doit venir d'en bas. On a des écoles, des universités islamiques, il y a de jeunes diplômés nés ici, ils sont légitimes. Pourquoi toujours aller chercher des imams venus d'ailleurs, des Tunisiens, des Algériens, des Marocains...» interroge l'ancien prisonnier.

Désormais sollicité par des enseignants de tout le pays pour intervenir dans des collèges, lycées ou sur les bancs de la fac, Mourad Benchellali constate qu'il reste «difficile, pour ceux qui rentrent, de témoigner: vous restez un paria aux yeux de la société». Malgré l'engouement médiatique, aucun rectorat n'a encore donné d'autorisation pour qu'il puisse participer à un débat dans une école.

Pourtant, «beaucoup de jeunes sont en train de revenir de ces zones de conflit. Dans quelques mois, vous verrez, il y aura beaucoup de témoignages», prédit-il. Désormais, Mourad Benchellali n'a «plus envie de s'arrêter aux beaux discours». A sa sortie de prison, il avait appris le métier de carreleur. Il suit aujourd'hui une formation pour devenir enseignant dans son domaine sur des chantiers d'insertion. Et il a invité Laurence Parisot aux Minguettes, pour mettre en lien «son réseau à elle, le privé, les grandes industries», avec les associations et les entrepreneurs du quartier, «deux mondes qui ne se parlent plus». «Deux mondes qui ne se sont jamais parlés!» renchérit Mokrane Kessi, qui a organisé en décembre un débat avec Mourad Benchellali et les Vénissiens, au Café de la paix, à deux pas des Minguettes. «On a une idée vague ici de ce qu'est le monde de l'entreprise... Les gens sont livrés à eux-mêmes. Il y a beaucoup de résignation, c'est récent et ça commence à devenir dangereux», poursuit Kessi.

«MILITANT». Vénissieux reste la ville la plus défavorisée de la région Rhône-Alpes, avec un taux de chômage d'environ 20% et plus de 55% de son parc im-

1300

C'est environ le nombre de Français «partis faire le jihad» (chiffre du gouvernement à la mi-février 2015). 417 d'entre eux sont présents en Syrie ou en Irak. 249 ont quitté la Syrie et 325 résidant en France envisageraient un départ.

BIOGRAPHIE

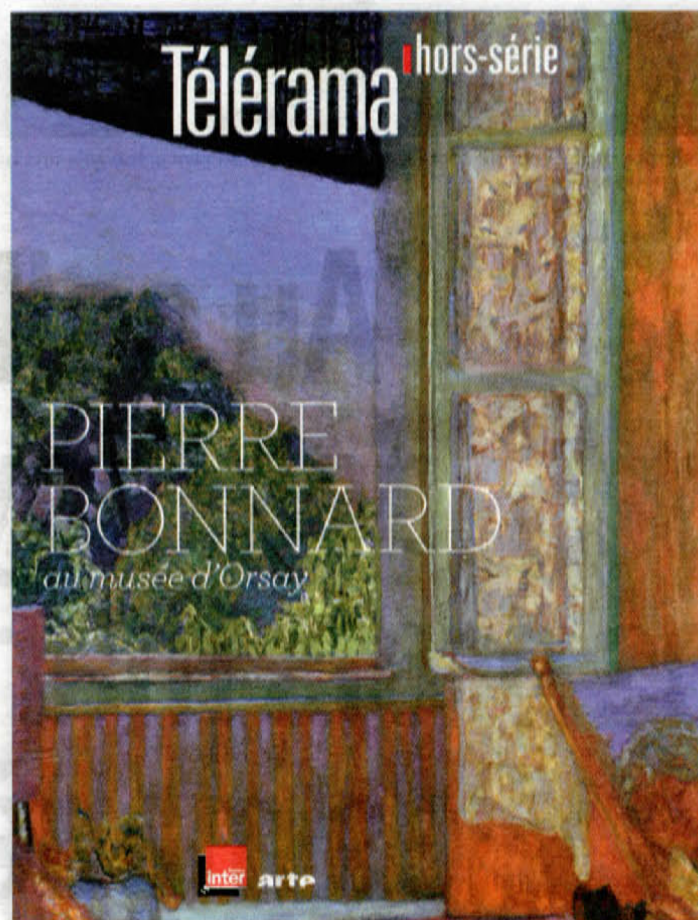
- 1981 Naissance à Vénissieux (Rhône)
- 2001 Départ pour un camp d'Al-Qaeda en Afghanistan
- 2002 Emprisonné par l'armée américaine à Guantánamo
- 2004 Retour en France, incarcération à Fleury-Mérogis
- 2006 Libération, retour à Vénissieux
- 2014 Audition au Sénat, rencontre avec Laurence Parisot

mobilier dévolu au logement social. Mokrane Kessi se présente comme un «militant des années 80, un enfant de la Marche [des Beurs, partie en 1983 des Minguettes, ndlr]». Ancien élu PS, président de la mission pour l'emploi de Vénissieux de 2008 à 2014, il adhère depuis octobre à l'UMP, «éccœuré par les socialistes». «On a souvent parlé d'une Maison de l'emploi ici, on ne l'aura jamais, déplore-t-il. A la mission locale, il y a un à deux mois d'attente pour s'inscrire à l'atelier CV. Et l'agence de Pôle Emploi se trouve à l'autre bout de la ville, loin des quartiers.» L'agence en question a dû fermer dix jours en novembre suite à des actes de violence. Sur 7200 inscrits, elle compte 5500 demandeurs de catégorie A (sans aucune activité), soit près de 76% du public accueilli. Les chômeurs de longue durée (plus de deux ans) représentent un quart des cas

(24%). Mokrane Kessi doute que la venue de Laurence Parisot soit d'une quelconque utilité, mais il sera tout de même présent à la table ronde du 11 mars. Parmi les autres invités, des élus, Lotfi Ben Khelifa (PS), Djil Ben Mabrouk et Idir Boumertit (Parti de gauche); des associatifs tels la Régie de quartier, l'Épicerie sociale, Your Design Destin, qui lutte contre la discrimination à l'emploi ou Estime, qui propose des services à la personne. Ce sera d'ailleurs une des pistes lancées par Laurence Parisot: «Proposer des aventures à ces jeunes. Car l'entreprise est une aventure.»

(1) «Voyage vers l'enfer», Robert Laffont, 288 pp, 19,50 euros.

(2) Menad Benchellali a été condamné en 2006 dans l'affaire des filières jihadistes tchétones. Son père, Chellali Benchellali, imam qui a séjourné en Bosnie en 1993, a également été condamné en 2006, puis expulsé vers l'Algérie.



Télérama hors-série

En vente chez votre marchand de journaux et sur boutique.telerama.fr

Au siècle du surréalisme, du futurisme, de Matisse, Braque et Picasso, Pierre Bonnard s'obstine à explorer la «passion périmée de la peinture» dans un jeu de cadrages vertigineux. Un enchantement du regard qui nous mène aux frontières de l'abstraction colorée.